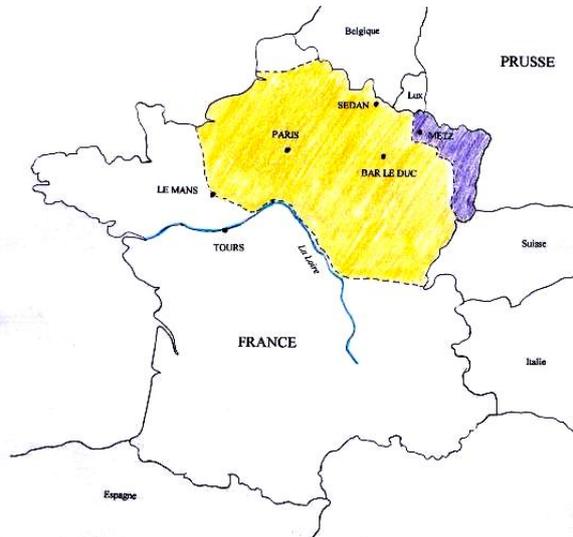
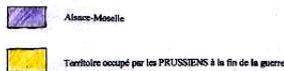


LA GUERRE DE 1870 A CHAIGNAY

La GUERRE de 1870



Territoires perdus à la fin de la guerre



Un agriculteur de CHAIGNAY, Philippe CHARLOT, a donné année par année la situation agricole et générale pour le village, et cela pendant trente deux années à compter de 1849

Pour l'année 1870 :

« L'hiver 1868-1869 fut sec et froid, pas de pluies, les citernes des cultivateurs étaient à sec au mois de mars, il a fallu aller au puits de Chaugey, le maire a règlementé les heures où on pouvait y aller . . . Nous n'avons pas eu de foin, je n'ai récolté qu'un tombereau de pommes de terre et presque rien comme betteraves. La récolte de blé n'a pas été bonne, les carépages (cultures de printemps ndlr) ne valaient rien, dans certaines pièces d'avoine l'on n'a pas récolté la semence.

L'on s'épouvantait pour passer l'année quand il est arrivé un bien plus grand malheur.

Napoléon III, mal conseillé, a déclaré la guerre à la Prusse le 19 juillet, la France n'était pas en mesure

de faire la guerre, elle n'était pas prête, elle a subi échecs sur échecs et finalement une déroute complète. Toutes les batailles furent favorables aux prussiens. Le 2 septembre, l'Empereur qui commandait une armée a été battu à Sedan et fait prisonnier avec 150 000 hommes. Il paraît que dans les diverses batailles que les Prussiens ont gagnées, ils nous ont fait plus de 400 000 prisonniers, blessés ou tués.

Après l'affaire de Sedan, quelques intrigants se sont emparés du pouvoir et ont proclamés la République et ont décidé la guerre à outrance. L'on a enrôlé les mobiles, l'on a appelé tous les garçons de 30 à 40 ans pour former l'armée active. Malgré cela, les Prussiens ont envahi 30 départements dont la Côte d'or qui a eu sa bonne part.

Les Prussiens sont arrivés à CHAIGNAY le 26 Novembre. Ce jour là ils n'ont rien demandé, mais le surlendemain, ils demandaient 50 vaches, plus tard 6 et toute l'avoine qui existait dans la Commune ».

Pour l'année 1871 :

« L'hiver 1870-1871 a été bien rigoureux, la guerre a encore duré tout l'hiver. L'on a semé les avoines par le sec . . . »

Et le descriptif de la vie agricole continue ainsi pour chaque culture et chaque année . . .

DIJON se prépare au pire

La guerre franco-allemande, qui dura du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871, parfois appelée guerre franco-prussienne, opposa le Second Empire français au Royaume de Prusse et ses alliés allemands. Le conflit marqua le point culminant de la tension entre les deux puissances, résultant de la volonté prussienne de dominer toute l'Allemagne, qui était alors une mosaïque d'États indépendants. La défaite entraîna la chute de l'Empire français et la perte pour la France de l'Alsace et de la Lorraine.



Napoleon III Caricature allemande

La candidature d'un prince allemand au trône d'Espagne, vacant, est l'élément déclencheur de la guerre. Par ailleurs, le chancelier Bismarck est bien informé des réalités de l'armée française, vieillissante, fort peu préparée à une guerre européenne, démoralisée par le désastre de l'expédition au Mexique (soldats mal équipés, mauvaise organisation, absence de chefs de valeur). Il sait en conséquence qu'une guerre pourrait servir les objectifs allemands de la Prusse. La mobilisation générale est signée le 14 juillet 1870 (un symbole), malgré les ultimes avertissements de Thiers à ses collègues parlementaires : « *Vous n'êtes pas prêts !* »

« *Nous sommes prêts et archi-prêts. La guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats* », répondit Edmond Le Bœuf, maréchal de France et ministre de la Guerre, à la chambre des députés le 15 juillet 1870.

Les défaites successives dès le début des hostilités (Frœschwiller, Gravelotte), le désastre de Sedan où Napoléon III est fait prisonnier le 2 septembre confirmèrent la prédiction de Thiers.

Strasbourg capitule, Metz et Paris sont assiégées, la France est envahie, le Second Empire s'effondre. Un gouvernement provisoire de défense nationale est formé à Paris le 4 septembre 1870.

La première bataille de DIJON

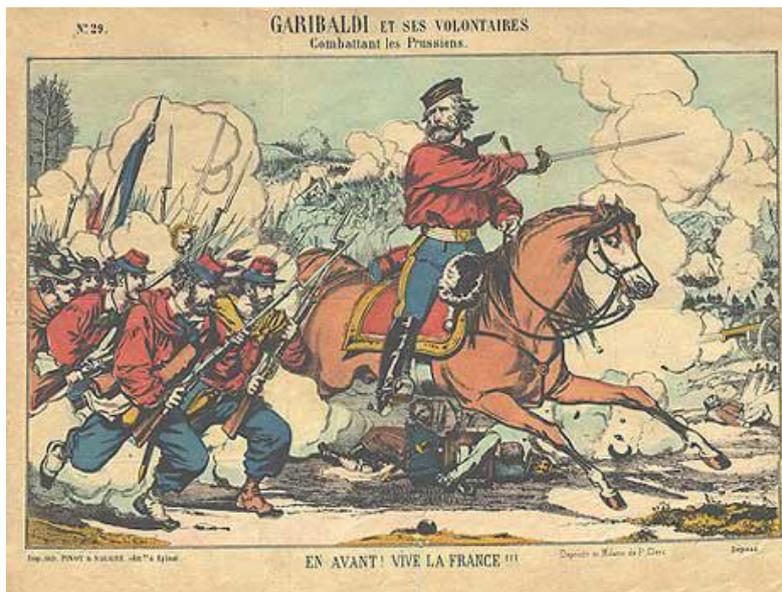
Le 4 septembre 1870, la Bourgogne est envahie par le 14^{ème} corps d'armée allemand du Général Verder. Dijon et le dijonnais s'attendent au pire, une armée de 20.000 hommes est formée et commandée par le docteur Laval. La ligne de défense se situe sur les crêtes de Velars- Prenoys-Val Suzon- Darois- Etaules- Daix- Hauteville- Messigny et Asnières.

Le Dimanche 30 Octobre, les allemands (une compagnie de 250 hommes) contournent la ligne de défense, passant par Orgeux où ils rencontrent un bataillon de 160 hommes de l'armée de Côte d'or. A l'issue de combats violents, DIJON est encerclé. D'autres combats ont lieu sur les hauteurs de la ville à la Maladière, à la Boudronnée, à Mirande, à Montmuzard En fin d'après-midi les accès Nord (route de Ruffey), Est (route de Gray), Porte Neuve, sont tenus par les allemands. Un fortin dijonnais situé sur l'actuelle [place du 30 Octobre](#) (d'où son nom) empêche l'ennemi de s'avancer plus loin en ville. On dénombre sur place 500 tués et blessés français, 1200 coté allemand. Les hostilités cessent le lendemain à 8 heures : la ville et son maire Dubois capitulent, les troupes françaises avaient évacué pendant la nuit.

On appellera cet épisode « **la première bataille de « Dijon »**.

Le surlendemain 1^{er} Novembre, des éclaireurs prussiens venant du Nord entrent dans Norgès à la recherche d'un régiment français, qu'ils ne trouvent pas. Ils réquisitionnent des vivres mais ne trouvent pas ce qui est dissimulé à la [grotte de Malpertuis](#) (grains, bétail, vin). Autre avancée des prussiens vers Savigny-le-Sec et Epagny où un bataillon d'éclaireurs est accroché rue de la mare par les français, trois « dragons » allemands sont tués. Leur lieu de sépulture est le cimetière d'Epagny, leur tombe a été restaurée en 1973.

La seconde bataille de Dijon



À la mi-octobre, le général GARIBALDI est chargé par le gouvernement provisoire d'organiser une armée dans l'est de la France. À partir de novembre, Garibaldi installa son propre quartier général à Autun, et entama les attaques sur l'armée prussienne. Il fut victorieux à Châtillon sur Seine mais échoua à libérer Dijon le 26 Novembre.

Le 18 décembre eu lieu une bataille dans la plaine, aux pieds de la ville de [Nuits-Saint-Georges](#), lorsque les

Allemands accrochèrent les volontaires qui leur barraient la route vers le sud. Après une journée de combat, les corps-francs battirent en retraite : environ 1 200 prisonniers français, 97 officiers allemands abattus, un prince de Bade blessé, les pertes globales s'élevant à quelques centaines d'hommes. Les Prussiens achevaient les fuyards sur les routes du bourg, sauf les survivants mis à l'abri par la population, qui les revêtaient de vêtements civils. Les vainqueurs pillèrent l'hôpital, les boutiques, les auberges, incendièrent, passèrent au crible la ville maison par maison

La troisième bataille de DIJON

Le 14 janvier 1871 [Garibaldi](#) s'installa à Dijon, avec 40 000 hommes évacué par les Prussiens le 17 décembre, lesquels étaient informés de l'arrivée par le nord de troupes régulières françaises menées par le général Bourbaki. Il mena alors de Dijon une série d'initiatives pour supporter l'offensive principale.

À la suite de la retraite de l'armée principale de Bourbaki, [Garibaldi](#) réduisit son action à la défense de Dijon et des « portes de Bourgogne », empêchant l'ennemi d'avancer vers le sud. Les 21, 22 et 23 janvier 1871, Dijon fut attaquée par 4 000 Prussiens. Garibaldi sortit victorieux et obtint la satisfaction de la capture, le [23 janvier, d'un drapeau du 61^e régiment poméranien](#).

L'armée des Vosges, les mobilisés du Jura, des francs-tireurs du Gers, en présence de GARIBALDI, s'illustrèrent le 21 janvier en battant les prussiens à Norgès, puis à Asnières. Pour sept d'entre eux, leur sépulture est actuellement à gauche de l'entrée de l'église de [Bellefond](#).



Quelques jours auparavant, le 18 janvier 1871, un corps d'armée prussien occupe la sur Tille, Til Chatel et Selongey ; un second (les badois du Général Kettler) descend de Saint Seine l'Abbaye avec 6 000 hommes.

Cependant, les prussiens reprirent le dessus, après la bataille de Pouilly du 23 Janvier. Norges et toute sa vallée, Epagny et tous nos villages durent subir des garnisons prussiennes jusqu'à l'armistice du 29 janvier 1871, qui mit fin aux combats. Mais les mouvements de troupes avec leurs réquisitions durèrent jusqu'en avril.

Un armistice français sans la Côte d'Or !

Le gouvernement provisoire entama les pourparlers pour l'armistice, signé le 29 janvier soit dix jours après la proclamation à Versailles, de [Guillaume comme empereur allemand](#). La stratégie de Bismarck est une réussite. L'armistice exclut le département de Dijon (Côte-d'Or), les Prussiens voulant ainsi humilier Garibaldi et les corps de volontaires.

Dijon resta occupée par l'armée allemande, devenue impériale à partir du 18 janvier 1871, pendant environ huit mois. En 1899, la ville reçut la [Légion d'honneur](#) pour sa résistance le 30 octobre 1870.

Le 8 mars 1871, devant une Assemblée Nationale particulièrement houleuse car hostile à Garibaldi, Victor Hugo célébra ainsi l'aventure dijonnaise de [Garibaldi](#) :

« De toutes ces puissances européennes, aucune ne s'est levée pour défendre cette France qui, tant de fois, avait pris en main la cause de l'Europe... pas un roi, pas un État, personne ! Un seul homme excepté. Où les puissances, comme on dit, n'intervenaient pas, eh bien un homme est intervenu, et cet homme est une puissance. Cet homme, Messieurs, qu'avait-il ? Son épée. [...] Je ne veux blesser personne dans cette Assemblée, mais je dirai qu'il est le seul, des généraux qui ont lutté pour la France, le seul qui n'ait pas été vaincu. [...] Je vais vous satisfaire, Messieurs, et aller plus loin que vous. Il y a trois semaines vous avez refusé d'entendre [Garibaldi](#). Aujourd'hui vous refusez de m'entendre. Cela me suffit. Je donne ma démission. »

Autant dire que la Commune passa comme un événement typiquement parisien, la monarchie et l'empire étaient détestés. Les conditions étaient favorables à la troisième République.

La réquisition prussienne à Chagnay

L'administrateur provisoire du Département de la Côte d'Or, le 7 septembre 1870, enjoint les maires à désigner « celui ou ceux de ses membres qui inspirent le plus confiance à la population pour prendre la direction des affaires publiques et à proclamer ensuite la République ».

A Chagnay, le Conseil Municipal désigne à l'unanimité Etienne ROUGET. Après une première réquisition le 26 novembre 1870, en arrive une seconde le 25 mars 1871, cette fois en numéraire. Rappelons ici que l'armistice a été signé le 28 janvier 1871. Alors interrogeons-nous, cette réquisition est-elle prussienne ou française ?

16 254 Francs : telle est la somme à trouver dans la Commune, qui endettée antérieurement, doit s'acquitter d'un remboursement annuel de 11 000 Francs correspondant à la construction du clocher de la nouvelle église. Elle ne peut, en l'état, trouver cette somme dans ses comptes malgré la vente du quart de sa réserve de bois et le recours à une forte hausse des quatre contributions directes. Un emprunt de la totalité de la réquisition est sollicité auprès du Préfet, remboursable sous deux ans, par la vente de bois et la hausse des impôts. En la matière, on n'a rien inventé depuis !

L'affaire DORMONT

Pour nous mettre dans l'ambiance de l'époque, évoquons ici une petite affaire, qui affecta la gestion communale de Chaignay, alors que des enjeux autrement plus importants se déroulent au niveau national. L'affaire DORMONT, il faut bien l'appeler ainsi, du nom du précédent maire de Chaignay pendant les années 1869 et 1870. Un certain nombre d'actes délictueux lui sont reprochés, principalement des travaux communaux non validés par le Conseil, aqueduc d'eaux pluviales en rue basse, pose de pierres laveuses au lavoir de Chaugéy, travaux sur le chemin des Meix Eprois, destruction d'un mur, enlèvement de dalles de couverture sur le mur de soutènement du chemin de Villecomte, enlèvement de futaie et fagots, dépenses non justifiées pour « la fête de l'Empereur ». Ces sept chefs d'accusation lui sont reprochés en séance publique le 28 septembre 1869. En vain, le nouveau Conseil a tenté d'obtenir des justifications à ces dépenses.

Le 8 novembre 1871, Dormont est assigné par le Conseil Municipal à l'effet de le faire condamner et lui faire rendre les dépenses non justifiées et reconstruire les éléments du patrimoine enlevés sur ses ordres. Ambiance . . .

Ce maire reconnaîtra ses torts devant le Tribunal de première instance de Dijon, qui se dit incompétent pour juger ! Le Tribunal ne sait s'il s'agit d'un apurement de comptabilité, de travaux faits dans l'intérêt général de la Commune, mais admet que toutes ces dépenses ont été faites sans l'aval du Conseil Municipal et autorise le maire à faire appel du jugement rendu.

Dormont avait visiblement un certain soutien au niveau des habitants, puisqu'il sera élu, malgré lui, conseiller municipal lors des assemblées électorales des 22 et 29 novembre 1874. Devant le nouveau maire, Louis ROUGET, il refusera ce poste de conseiller municipal. Par contre, lors de nouvelles élections municipales (loi du 12/08/1876), il sera adjoint de la nouvelle municipalité (Maire : Michel Savetier).

Les conséquences de la guerre : humaines, frumentaire, sociale et politique

La victoire de l'Allemagne est sans appel. Les pertes humaines seront considérables dans les deux camps avec plusieurs centaines de milliers de tués et blessés. Autres conséquences, [la disette](#), les restrictions et le retour d'une maladie ancienne, la variole. Mais là encore, les allemands sont victorieux avec l'utilisation systématique du rappel antivariolique: 450 morts coté allemand, 23 500 coté français ...

L'Allemagne est gagnante sur tous les tableaux, elle annexera jusqu'en 1918 deux provinces françaises, l'Alsace et la Lorraine et dominera l'Europe pendant 40 ans.

L'épisode de la Commune de Paris naîtra sur les cendres de cette guerre. La Garde Nationale et les ouvriers de Paris refusent d'accepter la défaite, critiquant le gouvernement conservateur pour n'avoir pas su organiser une résistance nationale efficace. Ils prennent le contrôle de la capitale le 18 mars, mettant en place un gouvernement insurrectionnel. Avec l'accord tacite des Prussiens, la Commune est

combattue puis écrasée lors de la « Semaine sanglante » (21-28 mai) par le gouvernement d'Adolphe Thiers, réfugié à Versailles, où plus de 20 000 parisiens périrent.

Cette guerre civile divisera profondément les villes et les campagnes. Ces événements ne sont même pas relevés par nos chroniqueurs locaux, Chaignay ne fait pas exception à la règle.

Jean-Marc DAURELLE

Sources et bibliographie :

Monographie de Chaignay par Armand ROUGET

Archives municipales de Chaignay

Archives départementales de la Côte d'or

Les racines du val de Norges par Jean-Claude SOBOLE

La baronnie du Val de Saint-Julien par Marcel BOLOTTE

EPAGNY, par Henri CHAUME. SHTI

GARIBALDI en France par G.THERAS 1888

Lien externe : <http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/Bourgogne/Sequences/Trente/guerre.htm>

http://www.amag.com.sitew.com/#page_1_notre_association.A

[Accès grotte de /malpertuis](#)

Pages suivantes :

Plans des combats des 21-23 janvier 1871 – bataille de Dijon

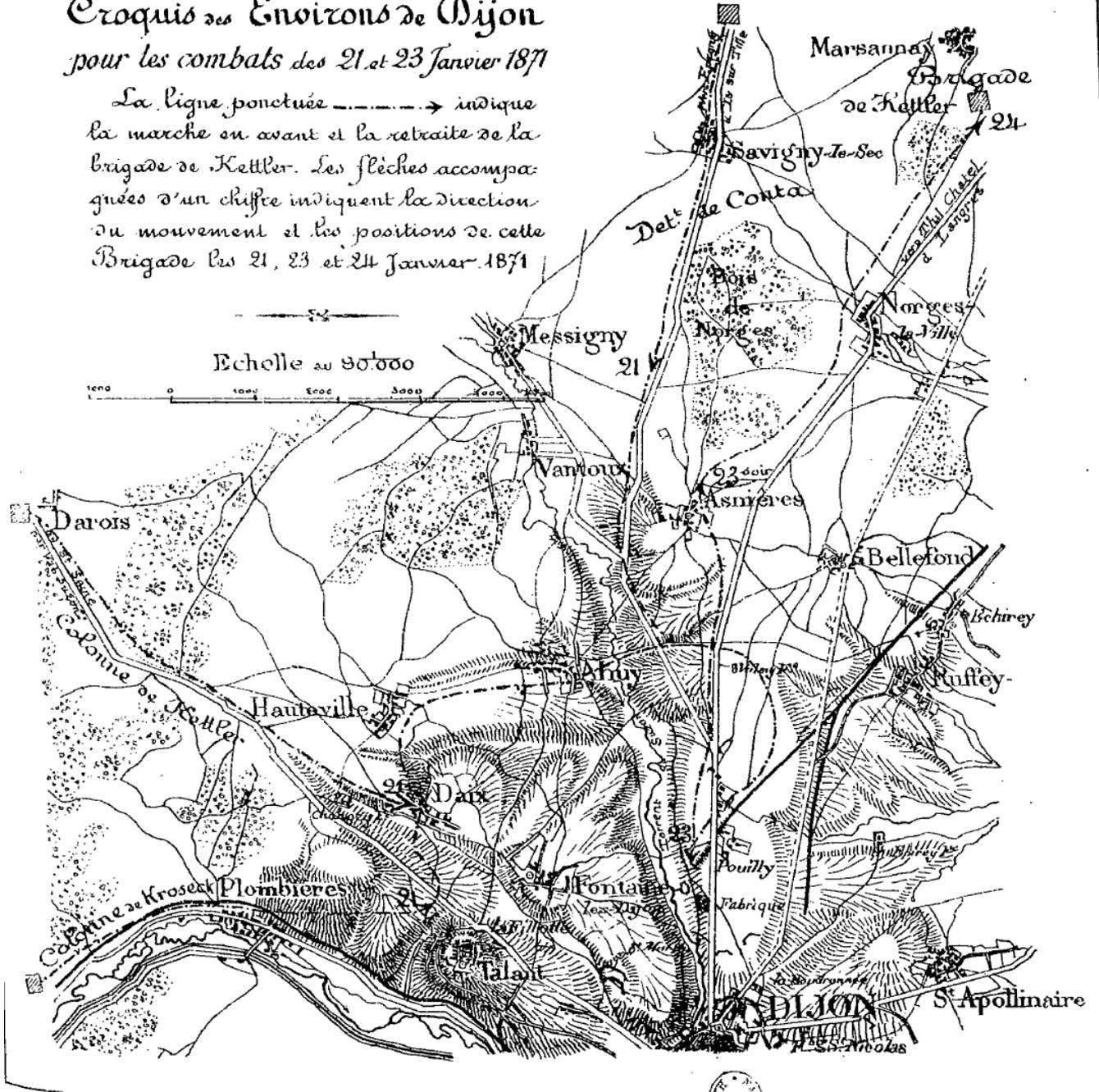
Clichés : Epagny (21), Bellefond (21)

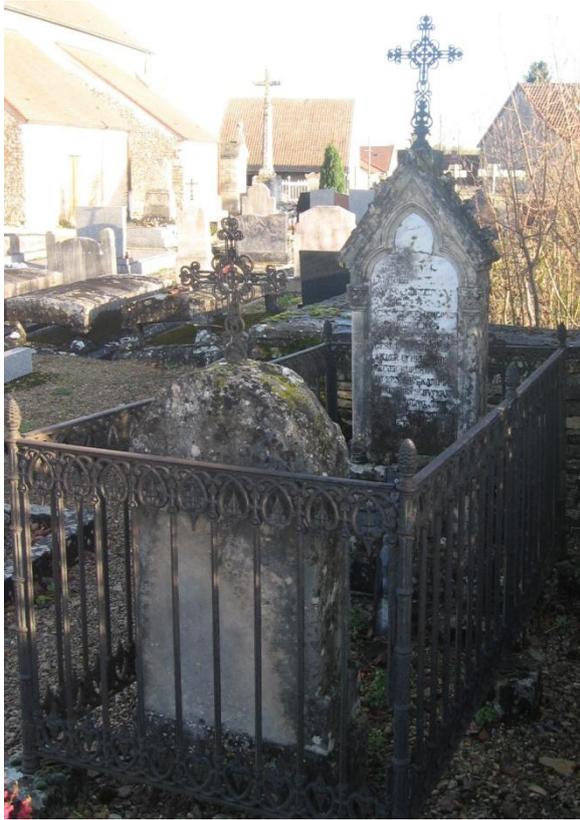


Plaque rue J.J Rousseau-Dijon

Croquis des Environs de Dijon pour les combats des 21 et 23 Janvier 1871

La ligne ponctuée - - - - - → indique la marche en avant et la retraite de la brigade de Kettler. Les flèches accompagnées d'un chiffre indiquent la direction du mouvement et les positions de cette Brigade les 21, 23 et 24 Janvier 1871





Epagny : tombe des « dragons » prussiens
(cliché JMD)



Bellefond (21) : Tombe des franc-tireurs gersois